

IL DIT. JE PENSE.

Il dit. La photographie, c'est d'abord une question de préparatifs.

Je pense. Au moment de notre première rencontre, une enfant de la famille venait tout juste de naître. Elise pour toujours. Qu'espérer de plus beau comme préparatif ?

Il dit. Je sais, je suis embêtant, tu dois tourner le dos au paysage.

Je pense. Répartition des rôles, cela s'entend. Au risque du personnage que l'on devient, qui découvre un pan de sa nature secrète : un combat de taureaux dans l'arrière-monde.

Il dit. Photographe plasticien.

Je pense. Imagier des instants de fortune, agent sur-révéléateur, recueilleur des signaux du jour, déceleur des mouvements infimes, gratteur du temps à sa chambre noire, instructeur de séquences improbables.

Il dit. C'est ici que j'ai pris ma première photo.

Je pense. Cet endroit lui a porté chance ; il est bon qu'il y revienne. Aujourd'hui, encore, avec une allée d'eau détachée du réel, la scène des crins-blancs qui forment un cercle autour du carnet d'écriture. Le véritable don de l'enthousiasme.

Il dit. Il y a eu un incident. C'est rare mais cela se produit parfois.

Je pense. Il faudrait que je fasse le récit des incidents du photographe, peut-être faire reculer un peu de trop un officiant au bord de l'étang du Charnier, viser l'écorce de l'arbre jusqu'à ce qu'elle prenne feu, être surpris par une paralysie soudaine de l'index qui reste enfoncé dans le temps...

Il dit. C'est cette femme manadière qui m'intrigue.

Je pense. En voilà un qui est aussi gourmand d'insolite que moi, il mène ses enquêtes, il veut apprendre encore et encore, je peux le harceler de mes questions sur le nom de Scamandre, l'emplacement du premier amandier de février, la prise de témoin des visages juste morts, la vie autarcique à Montcalm. Fanfonne Guillaume, la *grande demoiselle* glorieuse disparue, salue désormais entre les roseaux sur le côté de mes pages.

Il dit. La prochaine fois, nous nous ferons silence.

Je pense : nous sommes de la même trempe. C'est fou ce que nos silences sont bavards.

Nous rions. C'est un tournant de vie qui nous fait rire. Il se peut que la Camargue soit une légende, engloutie déjà dans notre futur, mais ici elle se soulève. Elle est d'un temps d'après le Déluge. Peut-être le savons-nous dans l'amour de ce paysage reçu, C'est pour cela que nous rions. Contre tous les empêchements, nous nous sommes octroyé le droit de rire. Ferveur de ce matin-là.

Dominique Sorrente*

La Laune, vendredi 13 février 2009